

LAURIANE
DEROUIN

STANKÉ

À TOI, SINON QUI



**LAURIANE
DEROUIN**

À TOI, SINON QUI

STANKE

ÉPILOGUE DU DÉBUT



L'histoire commence mal.

Liberté est déjà partie.

Au moment où tu lis ces mots, une autre catastrophe est en train d'arriver.

Quel dommage qu'on ose jamais commencer par la dernière page.



Liberté comme prénom, c'est con, mais c'est pas sa faute. Heureusement, elle s'en moque ; se prend pour une Catherine, une Sonia, une Alexandra. Elle s'appellerait Titanic, ou Divan, qu'elle s'en ficherait autant. C'est vrai, Liberté se fout des mots et à plus forte raison de ce qu'ils veulent dire. Alors je la copie. Et je m'en fous aussi. C'est absolument difficile de se moquer de tout, mais nous nous appliquons avec beaucoup d'attention. C'est pas pour être saugrenues ni même pour être têtues, c'est par principe. Nous refusons d'accorder de l'importance aux imbécillités du quotidien, comme de l'extraordinaire. Pour être cohérentes avec notre code, il faudrait aussi se fichier du code.

On s'en fout de s'en foutre.

Liberté est déménagée, car sa vie a moins de poids que celle de ses parents. Elle a quinze ans et eux en cumulent cent quatre. Ils sont partis en Ontario pour leur bien-être de salariés avec opportunités. Ils lui

ont annoncé ce changement comme on annonce une bonne nouvelle. Pour nous narguer, si tu veux mon avis. Ce sont des nargueux de première classe. Des nargueux olympiques. Ils narguent comme si leur vie en dépendait. C'était le 1^{er} mai et je m'en souviens malheureusement très bien.

« Ça va te faire du bien, Liberté. C'est beau Toronto, le monde est gentil à Toronto. Tu vas te faire plein de nouveaux amis à Toronto. Les garçons sont beaux à Toronto. » Quand ils lui ont dit ça, Liberté a pas bronché d'un poil. Elle les a regardés comme si ça la concernait pas, comme on regarde la télévision. Une émission plate à la télévision même. La pire émission du monde à la télévision même. Liberté a cette capacité de te faire sentir comme le plus grand des génies ou comme la pire des ordures en un seul regard. C'est un don. C'est même digne du superhéros comme pouvoir. Ses deux ont voulu l'envoyer dans sa chambre pour la punir de son arrogance, mais elle s'est sauvée pour venir tout me raconter.

Liberté a la fugue facile. Au grand désespoir de ses deux. Maintenant, les uniformes leur demandent d'attendre quarante-huit heures avant de paniquer, de les appeler, de les harceler. Elle revient toujours en parfaite santé, pourquoi s'inquiéter ? Au début, je la trouvais chanceuse d'être recherchée, que son absence soit remarquée, que quelqu'un l'attende, qu'elle leur manque, mais finalement je préfère ma condition.

Elle est arrivée essoufflée à ma fenêtre, a lancé une roche comme un enfant de l'an 1800 pour me signifier sa présence et je l'ai rejointe dehors. Tu vois, c'est

ça ma condition, j'ai pas à demander de permission et jamais de comptes à rendre sur mon heure de retour à la maison. On a passé la soirée à faire des plans pour me cacher dans le camion de déménagement et après on s'en est foutues. Je sais pas comment elle fait pour ignorer ses deux avec autant de rigueur. Moi, je leur aurais arraché les yeux avant de leur faire avaler par où tu t'imagines. Ben non, je suis pas aussi grossière que tu penses. Arracher des yeux, c'est suffisant. Pas obligé de les avaler par ailleurs. Déjà, plus rien voir me semble assez violent.

Je suis pas une personne violente. Fais pas d'associations hâtives, ou tu seras déçu. Ça t'embête que je te parle au tu ? Tu aimerais mieux les glorieuses quatre lettres du vous ? Tu aimerais mieux te sentir un peu moins concerné, rester au repos dans un vaste vous, imaginer parfois que je parle à plus large que seulement toi ? Referme ce cahier sur-le-champ si tu veux, ça me dérange pas même si je t'aime déjà. J'ai dit « je t'aime » mais aie pas peur, ça t'implique pas, je m'occupe de tout.

J'espère seulement que tu existes.

Je savais pas que le déménagement serait le pire jour de ma vie. J'imaginai que ce serait une journée pas ordinaire, ça oui. Soit j'allais partir, soit Liberté allait rester. On était destinées à vivre la plus grande démonstration d'amour. Je comprends pas, Pronom ! Comment ça Liberté a oublié de rouspéter ? De contester ? De fuguer ? Comment ça elle a oublié de me garder une place cachée dans le camion ? Pourquoi elle a oublié de crier : « Allez donc chier ! » avant de

penser à autre chose, penser à autre chose, penser à oui j'avais aussi un jour trouvé vingt dollars dans une crac de trottoir. C'était aussi doux et surprenant que de recevoir le câlin d'un ours polaire. Il existe des craques de trottoir, c'est vrai. Mais d'où je viens, ce sont plutôt des cracs. Elles sont vieilles comme le monde et couinent dès que tu leur frôles la faille. Mets pas ton pied dessus, elles t'avalent. J'ai agrippé le vingt du bout des doigts pour pas me faire engloûtir par la crac et nous sommes partis en cavale lui et moi jusqu'à ce que je l'échange à l'épicerie contre de quoi nourrir mes deux. Il était content, il est allé rejoindre tous les autres vingt dans la petite caisse. L'argent aime pas se sentir seul, il aime être entouré par ses semblables.

Un jour, j'ai commis une grave faute. Un jour, je lui ai demandé : « M'aimes-tu assez pour les abandonner, tes deux, et qu'on parte vivre ailleurs toi et moi ? » Elle a pas répondu, et ça a créé la première brèche entre nous.

Ailleurs, ça pouvait être le coin de la rue, comme l'Himalaya. Ça aurait pu être tout et rien à la fois.

Pour que tu comprennes bien, que tu te fatigues pas à te poser trop de questions, je vais repartir l'histoire un peu avant son départ. Son départ à Liberté, je veux dire. Ce sera comme un *flashback* pour te faire une image claire. Je veux te parler d'elle. Je veux te parler de comment c'était quand on se crachait l'amour en plein visage et qu'on se jurait l'éternité. Ce sera court. Promis. Après, je reviens à aujourd'hui.



Les parents de Liberté aimaient pas les miens, car ils m'infligeaient moins d'obligations. Pas obligée d'aimer l'école. Pas obligée d'y aller. Pas obligée de manger. Pas obligée de lacer mes souliers. Pas obligée de répondre quand on me parle. Pas obligée de regarder gauche droite gauche avant de traverser. Pas obligée de dire bonjour. Pas obligée de prendre un bain. Pas obligée d'aimer. Pas obligée de faire semblant de rien. Et ses deux me reprochaient de vendre ma salade à leur fille. Leur fille belle comme un nuage. Il aurait pas fallu que je lui ternisse sa chemise et encore moins son avenir. S'ils savaient comment Liberté est capable de se salir toute seule... Tu aurais dû entendre ses deux croasser leurs espoirs de nageuse olympique, ou de chimiste qui tue toutes les maladies du monde, ça faisait mal aux oreilles. Liberté entendait rien, elle. Elle me jurait qu'elle ferait rien de sa vie, avec moi. On avait de belles promesses d'avenir.

Si le meurtre était légal, je serais sûrement morte. Ses deux, c'est le genre de monde qui se retiennent juste pour pas payer de tickets, ou pour pas aller en prison. C'est à cause de personnes comme eux si les uniformes et les lois existent. Moi, j'aime les uniformes. J'aime être en sécurité. J'aime pouvoir dormir sur mes deux oreilles et savoir que ses deux vont pas débarquer pour m'étrangler. J'aime vivre autrement que dans un western.

On se disait souvent « je t'aime », Liberté et moi. On avait l'amour qui débordait de prouver à l'autre qu'il existait. On avait l'amour défiant. J'ai mangé des limaces, bu le réservoir entier de slush dans un dépanneur, volé des clés de char en faisant du porte à porte au nom de la paix dans le monde. Hier ou je sais plus quand, je suis montée dans un arbre d'un chic quartier en imitant à la perfection un singe. Tu aurais dû voir mon corps se déformer et ma voix se transformer, tu aurais été mystifié ! Pour en faire plus que Liberté en demandait, j'ai même lancé des bananes sur chaque madame et des *peanuts* sur chaque monsieur. Le zoo inversé. On aurait pu croire à une manifestation engagée pour libérer les animaux des prisons. Mais non. C'était gratuit. Faux. C'était de l'amour en banque pour Liberté. Nos défis sont aussi immatures que nous. On s'en fout de s'en foutre.

J'ai pas volé les chars, hein ! Juste leurs clés. Je suis responsable. Je sais pas conduire, je vais pas commencer mon éducation sur un char volé. Je sais vivre quand même. Je sais être logique même. Exemple : éviter les uniformes. J'aime les uniformes même si je prends mes distances. J'aime les requins marteaux et je veux pas être dans leur aquarium. Tu comprends ? Je te jure qu'après avoir pavané mes trophées à Liberté, je suis retournée porter toutes les clés dans les boîtes aux lettres de leurs propriétaires. J'aime quand tu me crois sur parole, ça fait doux.

Je défiais à mon tour : m'aimes-tu assez pour rire à en vomir ? M'aimes-tu assez pour monter en patins à roulettes les marches de l'Oratoire ? M'aimes-tu assez

pour manger toutes les gommes sur les trottoirs du quartier ? Alors, elle a ri à en vomir ; elle a lacé ses patins pour monter les deux cent quatre-vingt-trois marches de Saint-Joseph et les a même descendues pour me faire rire encore plus ; elle a mangé toutes les gommes qu'on a trouvées sur les pavés du quartier. On s'aime mais on s'en fiche, c'est pour se divertir. Franchement, comment le prendre autrement ?

Une fois c'était l'automne et le soir en même temps. Liberté avait pris sur elle de m'inviter à une soirée organisée (désorganisée si tu veux mon avis) par ses « amis » d'école. J'ai dit non. Je suis aussi à l'aise qu'un dauphin dans le désert à ce genre de fêtes. Puis voyant qu'elle s'en fichait de partir sans moi, qu'elle essayait pas de me convaincre d'y aller, j'ai changé d'idée. « J'viens finalement ! » Je te raconte, Pronom. Je vais parler au présent même si c'est déjà arrivé il y a plusieurs mois parce que je déteste accorder des verbes au passé. OK ? Entendu, marché conclu, poignée de main, merci, bonsoir.

Liberté porte une camisole jaune bretelles spaghetti et des shorts très très très très très très très courts et très très très très très très très mauves. On dirait qu'elle fait exprès pour aimer des contraires, mais non. Elle aime juste sincèrement le jaune et le mauve. En fait, elle se rend même pas compte que c'est pas si normal de porter ces deux couleurs aussi intenses en toute occasion. Moi je trouve ça magnifique, même si je porterais jamais ça de ma vie. Il faudrait que je sois obligée, disons, avec un fusil sur la tempe pour y concéder. Moi je suis plus du genre grand t-shirt et jeans. Ou t-shirt nombril et jeans. Ce soir, j'ai mis

ma robe jaune bretelles spaghetti pour faire plaisir à Liberté. C'est elle qui me l'a donnée, tu dois l'avoir deviné. On a l'air d'un vrai duo avec nos hauts assortis. Elle s'est fichée de mon *look* parce que c'est le code. On s'en fout de s'en foutre.

On ouvre la porte et une moiteur aigre-douce nous aspire entre ses quatre murs. Ça sent l'enfance à moitié abandonnée. Liberté disparaît dans cette boucane, aspirée par les macaques. Je m'en fiche, je sais qu'elle pense à moi.

L'odeur de la surabondance est tellement forte que je peux la mâcher dans mes narines. Je deviens éméchée échevelée gelée juste à respirer l'air ambiant. J'ai mal au cœur, mais ça m'empêche pas de faire des clins d'œil aux macaques. Ça me divertit en attendant que Liberté réapparaisse. Je dis à l'un d'eux de se rhabiller. Il a déjà ce que tu t'imagines dans mes culottes. Je savais pas que les clins d'œil étaient si volubiles. Même si je vais pas à l'école, j'ai une réputation de malfamée affamée. C'est faux, mais je m'obstine pas, je lutte pas contre ces qu'en-dira-t-on et je laisse les garçons prendre de l'expérience sur mon dos. Je m'en fous, même ! Ça me dérange pas et c'est bon pour leurs futures qu'ils se débrouillent sur moi d'abord.

Si j'avais su jouer du piano comme une virtuose à mon jeune âge, on m'aurait acclamée et nommée génie musical. C'est dommage qu'on me reconnaisse pas dans mon expertise avec les macaques et que le terme « génie » soit remplacé par de nombreux mots, tous plus disgracieux les uns que les autres.

OK, je veux voir Liberté maintenant.

«Je t'aime, mais aie pas peur, ça t'implique pas,
je m'occupe de tout.»

À toi, *sinon qui* prend la forme d'un cahier perdu, d'une bouteille à la mer lancée par la narratrice que le lecteur seul trouvera. Elle l'invite à la suivre dans son histoire, celle d'une adolescente en fugue, qui s'engage dans une quête effrénée pour retrouver sa meilleure amie, démenagée subitement à Toronto sans laisser d'adresse. Entre amitiés grandioses et amours déchirées, l'héroïne nous entraîne dans un tourbillon d'aventures où se mêlent la fragilité de l'adolescence et la force indomptable de la jeunesse. C'est une histoire rythmée par la certitude des retrouvailles, qui ne laisse pas de place au doute, qui ne voit pas venir les vagues. C'est un combat entre le besoin de se blottir et celui de tout affronter.



Lauriane Derouin est née et a grandi dans un Montréal contrasté, doux et rugueux, drôle et périlleux. Plusieurs de ses pièces de théâtre, pour les jeunes et pour les adultes, ont été produites sur scène. À toi, *sinon qui* est son premier roman.

